

Le Cinéma « Educateur »

Point n'est besoin d'analyser ici la force et le pouvoir du cinéma.

Pour la plupart d'entre nous, pour ceux de la ville tout au moins, il a été la grande distraction, la seule source de plaisirs de notre jeunesse. Grâce à lui nous avons connu les pays lointains, les aventures, les voyages, des milieux différents aux cent actes divers. Il nous a révélé le visage de l'amour...

Le cinéma est un grand moyen d'expression qui pourrait permettre aux hommes de se connaître, de se reconnaître et de s'unir. Le moins qu'on en puisse dire est que cette mission a été bien mal remplie. Jamais, à de rares exceptions près, le choix de ses sujets n'a été dirigé par le véritable souci d'éduquer ou de faire progresser l'Humanité. Les marchands entre les mains de qui le cinéma se trouve depuis toujours sont conduits par leur seul intérêt. Ils connaissent les trucs à faire rire et à émouvoir qui ont déjà fait leurs preuves au théâtre ou dans la littérature. C'est ce qu'ils commandent à des auteurs dont le manque d'idéal n'exclut point le talent et qui traînent après eux le boulet doré de leur salaire provisoire. D'où la bassesse et la médiocrité générale des sujets et des thèmes, et l'exploitation éhontée des « succès » du passé.

Notons d'ailleurs, que les masses populaires des villes seules sont touchées par le cinéma. Il est presque totalement inconnu des campagnes. Et le fossé qui sépare l'homme de la ville du paysan s'est encore agrandi par son intermédiaire. Le « cinéma » fait partie des revendications de ceux qui désertent la terre. Et il n'est que de voir projeter un film quelconque dans un petit village, devant un public paysan, pour comprendre à quel point la « vie » qu'il leur présente leur demeure étrangère, à quel point ils sont différents, incompréhensifs, autres.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que la production cinématographique française (la première d'Europe) a le plus grand mal à s'amortir sur le sol national. Elle ne dispose, en effet, que d'environ 4.000 salles sur lesquelles près de la moitié ne joue que deux fois la semaine. Les économistes et les marchands du cinéma vont-ils enfin, dans un intérêt purement lucratif d'ailleurs, s'intéresser à la diffusion du cinéma dans les campagnes ?

Il existe un autre problème pour le cinéma que le problème des campagnes. Par son influence incontestable, il possède un pouvoir « magique » sur l'enfance.

Nous n'avons pas l'intention de résoudre le problème du cinéma et de l'enfant dans cet article. Il faut d'abord en discuter. Tous ensemble. Les méthodes telles que « film-interdit-aux-moins-de-seize-ans » restent purement négatives. Elles ont l'inconvénient de

rappeler Vichy et le patronage, et surtout de ne fournir aux enfants aucune compensation en échange de la grande distraction dont on les prive.

Disons tout de suite que, de même qu'il faudra faire des films spéciaux pour les paysans, de même il faudra faire des films pour les enfants, en dehors des dessins animés, qui, soit dit entre parenthèses, amusent davantage les adultes.

Il existe, nous dira-t-on, les documentaires.

Les malheureux (qu'ils soient culturels, artistiques, d'enseignement, techniques ou scientifiques) n'ont jamais bénéficié d'un appui réel auprès des producteurs privés, non plus qu'auprès du Gouvernement.

Le défaut majeur du documentaire, aux yeux du capitaliste, est qu'il ne rapporte pas assez, en dehors de quelques reportages sensationnels ou voyages extraordinaires.

Quant à l'Etat il n'a jamais eu un programme constructif de films documentaires, ni pour l'éducation de ses enfants, de ses étudiants, de ses techniciens ou de ses soldats, ni pour sa propagande patriotique ou sociale, ni pour le relèvement moral, intellectuel ou artistique du peuple, et encore moins pour le rayonnement de la France dans le monde.

Dans le passé, quelques ministères isolés ont fait réaliser des films médiocres, confiés trop souvent à des cinéastes médiocres, sur une question particulière. Ces films sont restés le plus souvent inconnus du public et sommeillent dans des cinémathèques sous le lindeul de poussière où dorment les films morts.

Certes, actuellement, des perspectives plus heureuses se font jour. Il semble qu'un véritable « commissariat au cinéma » soit en formation auprès de l'Information, en liaison avec les ministères intéressés, avec les auteurs, techniciens, ouvriers et artistes du cinéma. De vastes projets sont à l'étude...

Mais nous sommes assez nombreux à estimer qu'il ne faut pas attendre qu'une évolution rationnelle et naturelle des choses vienne servir nos désirs. Nous pensons qu'il faut prendre des initiatives, innover, construire, même si ces innovations et ces constructions ne sont pas parfaites et s'il faut, plus tard, les modifier, les parachever, les élargir....

Ces différents problèmes formeront la matière de nos prochains articles.

Nous distinguerons d'abord deux grandes catégories de questions : celles de la distribution et celles de la production des films.

Distribution des films existants dans les cinémathèques, les cinés-clubs, etc... pour permettre d'utiliser au mieux, et à meilleur prix, ce qui mérite d'être utilisé.

Production de films nouveaux, destinés à l'éducation de l'enfant comme de l'adulte,

de l'homme de la ville et du paysan, afin de mettre l'arme cinématographique au service du progrès humain.

Jean-Paul LE CHANOIS.

"La route semée d'étoiles..."

On présente depuis près de 2 mois sur les écrans parisiens, un film américain fort bien fait, vanté par une publicité habile, célébré par toute la critique et dont le sujet n'est autre... que l'influence bienfaisante, morale et éducative de la religion...

Nous ne voulons pas analyser ce film devant vous. Nous nous contenterons de reproduire, à votre intention, le compte-rendu de « La Cinématographie Française », qui est une sorte de journal officiel de l'industrie cinématographique, destiné aux techniciens, aux producteurs et aux directeurs de salle.

Le père O'Malley (Bing Crosby), jeune vicaire, est nommé en remplacement du vieux prêtre qu'est le père Fitzibbon. Celui-ci, resté vieux-jeu, est tout d'abord surpris et choqué par les méthodes modernes et les manières d'agir de O'Malley. Mais, petit à petit, les deux hommes finissent par se comprendre, et les méthodes de O'Malley font voir leurs preuves. Les gosses abandonnés dans la rue, chapardeurs et indociles, forment une chorale ; la jeune fille indépendante (sic) se marie ; la situation financière très précaire de la paroisse est améliorée. Malgré un incendie qui détruit l'église, celle-ci est rebâtie grâce à l'aide de tous les amis de O'Malley. Quand il quitte le père Fitzibbon, devenu son meilleur ami, celui-ci le supplie de rester auprès de lui, mais il ne le peut, devant aller où son devoir l'appelle. Ayant fait venir d'Irlande la vieille mère du prêtre qui ne l'a pas revu depuis quarante-cinq ans, O'Malley s'en va pendant que se déroule la consécration de l'église rebâtie.

...Et le résumé du scénario est suivi des remarques suivantes :

C'est la production américaine qui a réuni le plus de récompenses... Ce film détient le record aux U.S.A. Tout en finesses et demi-teintes, il doit emporter tous les suffrages et s'assurer une longue et fructueuse carrière sur nos écrans. C'est une œuvre de délicatesse et d'humour. Très bonnes chansons et, entre autres, le grand succès « Swinging on Star »...

Nous aurons à revenir sur l'influence de l'église sur l'industrie cinématographique et, par là même, sur les spectateurs et les masses populaires du monde entier. L.



Le gérant : C. FREM

IMPR. REGINA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES